

pour quelque ami fidèle, et, glissant un billet par les fentes de la porte, le prie de le remettre à celui qu'elle aime. Don Juan l'ouvre, voit qu'il s'agit d'un rendez-vous nocturne où l'on avisera aux moyens de fuir ; infidèle aux lois de l'honneur, il garde le billet, se travestit,, et dona Anna reçoit dans son appartement l'audacieux ravisseur. Aux cris qu'elle pousse en reconnaissant son erreur, son père accourt l'épée à la main, un combat s'engage, il est tué et Don Juan s'échappe sans être reconnu.

Après quelques scènes qui, suivant l'usage du théâtre espagnol, embrassent un long espace de temps, nous le retrouvons dans l'église où s'élève le tombeau du commandeur, lisant négligemment l'inscription : « Ici, le plus loyal chevalier attend de Dieu la vengeance d'un traître. » — « Vraiment, s'écrie-t-il, c'est de moi que tu veux te venger, bon vieillard à la barbe de pierre ; viens souper ce soir à mon hôtellerie, nous nous battons ensuite, si tu y tiens, bien qu'il soit difficile de ferrailler avec une épée de marbre.... Ta vengeance est bien lente à venir, si tu dois l'exercer, tâche de ne pas dormir davantage ; autrement, si tu comptes sur la mort, renonce à l'exercer, j'ai du temps devant moi. »

Tirso de Molina n'a pas besoin du jeu de scène employé par Molière ; la statue reste immobile et muette ; mais bien qu'elle n'ait pas fait le fameux signe de tête, elle sera fidèle au rendez-vous. Don Juan la reçoit intrépidement, ne doutant pas qu'il n'y ait dans cette apparition une action surnaturelle, mais voulant prouver au mort qu'il ne sait pas trembler. En vain son valet épouvanté refuse de se mettre à table : « Je ne pourrai jamais souper avec un habitant de l'autre monde, avec un convive de pierre. »

DON JUAN. S'il est de pierre, qu'as-tu à craindre de lui?

— Qu'il me casse la tête, répond Catalinon avec un assez